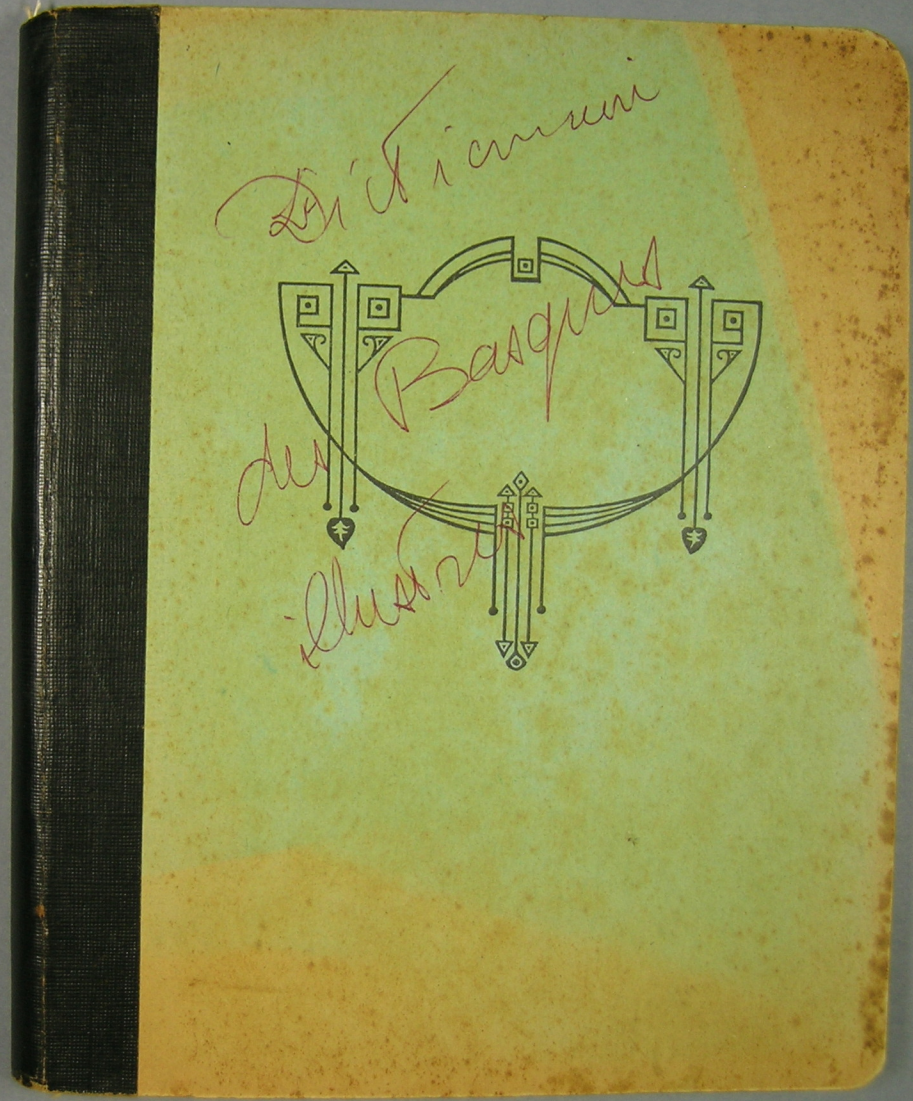


13
AUX DAMES DE FRANCE
- 13
41Fr50
11540

Altuna

C'était l'un des "caballeritos de Azkoitia". Voici le portrait qu'en retraça J.J. Rousseau : "Ignacio Emanuel de Altuna était un de ces hommes rares que l'Espagne seule produit et dont elle produit trop peu pour sa gloire. Il n'avait pas ces violentes passions nationales communes dans son pays ; l'idée de la vengeance ne pouvait pas plus entrer dans son esprit que le désir dans son cœur. Il était trop fier pour être vindicatif et je lui ai souvent ouï dire avec beaucoup de sang froid qu'un mortel ne pouvait pas offenser son âme. Il était galant sans être tendre. Il jouait avec les femmes comme avec de jolis enfants. Il se plaisait avec les maîtresses de ses amis ; mais je ne lui en ai jamais vu aucune, ni aucun désir d'en avoir. Les flammes de la vertu dont son cœur était dévoré ne permirent jamais à celles de ses sens de naître."

"Après ses voyages, il s'est marié ; il est mort jeune ; il a laissé des enfants ; et je suis persua-

"dé, comme de mon existence, que sa femme
"est la première et la seule qui lui ait fait con-
"naître les plaisirs de l'amour. A l'extérieur, il
"était dévot comme un espagnol; mais en dedans,
"c'était la piété d'un ange. Hors moi, je n'ai vu
"que lui seul de tolérant depuis que j'existe. Il
"ne s'est jamais informé d'aucun homme com-
"ment il pensait en matière de religion. Que son
"ami fût juif, protestant, turc, bigot, athée, peu lui
"importait, pourvu qu'il fût honnête homme. Ob-
"tiné, têtu pour des opinions indifférentes, dès qu'il
"s'agissait de religion, même de morale, il se re-
"cueillait, se taisait. Il est incroyable qu'on puisse
"se associer autant d'élévation d'âme avec un
"esprit de détail porté jusqu'à la minutie. Il
"partageait et fixait d'avance l'emploi de sa
"journée par heures, quarts d'heure et minutes:
"et suivait cette distribution avec un tel scrupule,
"que si l'heure eût sonné tandis qu'il lisait sa
"phrase, il eût fermé le livre sans achever. De to-
"tes ces mesures de temps ainsi comptées, il y en avait
"pour telle étude, il y en avait pour telle autre; il y
"en avait pour la réflexion, pour la conversation, pour

"l'office, pour l'école, pour le rosaire, pour les visi-
"tes, pour la musique, pour la peinture; et il n'y a-
"vait ni plaisir, ni tentation, ni complaisance qui
"pût intervertir cet ordre: un devoir à remplir
"seul l'aurait pu. Quand il me faisait la liste de
"ses distributions, afin que je m'y conformasse,
"je commençais par rire et je finissais par pleu-
"rer d'admiration. Jamais, il ne gênait personne
"ni ne supportait la gêne; il brusquait les gens
"qui par politesse voulaient le gêner. Il était em-
"porté sans être boudeur. Je l'ai vu souvent en co-
"lère, mais je ne l'ai jamais vu fâché. Rien n'était
"si gai que son humeur: il entendait raillerie et
"il aimait à railler; il y brillait même et il avait
"le talent de l'épigramme. Quand on l'animait, il
"était bruyant et tapageur en paroles, sa voix s'
"entendait de loin; mais tandis qu'il criait, on le
"voyait sourire et tout à travers ses emportements
"il lui venait quelques mots plaisants qui faisaient
"éclater tout le monde. Il n'avait pas plus le teint
"espagnol que le flegme. Il avait la peau blanche,
"les joues colorées, les cheveux d'un châtain pro-
"que blond. Il était grand et bien fait." (Conf. Eccl. 2 Fév. 1861)

Anika (Inigo Jiménez)

Astarloa

Transcrit

Don Pablo Pedro de Astarloa y Aguirre était originaire de Durango, où l'on a érigé une statue en son honneur. Il y naquit le 29 juin 1758. "Doué d'une étonnante facilité et très laborieux par nature, il consacra tous ses loisirs à l'étude des langues et parvint à en posséder un certain nombre" (Garanata) Il aimait passionnément le pays et la langue basques. Lorsque dans le "Diccionario geográfico-histórico de la Real Academia", l'académicien Traggia contesta l'antiquité de la langue basque, Astarloa "incarna les sentiments unanimes de ses compatriotes". Il publia une enthousiaste "Apologia de la lengua bascongada, ó ensayo crítico, filosófico de su perfección y antigüedad sobre todas las que se conosen" et qui est une réplique à Traggia. Il y soutenait l'identité de la langue basque avec celle des anciens Ibères (thèse des Larramendi, d'Henart, d'Harce de Bidassoue, Guillaume de Humboldt) l'ouvrage d'Astarloa suscita des discussions passionnées. Selon lui, le

Créateur, lui-même, aurait appris le basque d'Adam et Eve. Il polémiqua avec Conde, curé de Montenga qui avait réfuté ses théories : "Reflexiones filosóficas en defensa de la Apología de la lengua bascongada" répondait aux critiques de Conde. Les attaques incessantes et violentes de ses adversaires hâtèrent sa fin : il mourut à Madrid le 2 juin 1806 - Il avait écrit : "Discursos filosóficos sobre la primitiva lengua" - une grammaire. Plan de lenguas ó Gramática bascongada en el dialecto vizcayno - un projet de Dictionnaire "L'erreur fondamentale d'Astarloa a été de pousser l'analyse des mots basques jusqu'aux lettres elles-mêmes au lieu de s'arrêter aux racines" (Saranaté - cf. R.I.E.B., 1909 - p. 876-882). Consulter : Euskal-Erria - 1887 p. 33-39 - 65-71

Azpilkueta (Martin)

Martin Azpilkueta (1493-1586) fut surnommé le "docteur Navarre". Il professa avec éclat le droit à Salamanque et surtout à Coïmbre où il vint finir ses jours à la cour de Rome où il vécut dans l'intimité du pape Grégoire XIII. Il fut aussi l'ami et le conseiller de Pie V et de Sixte Quint. On possède 36 ouvrages de cet auteur et ses œuvres furent éditées 11 fois. Les plus connues sont le "Manuale sive enchiridion confessariorum et pœnitentium" (Rome, 1588) et le "De reditibus beneficiorum ecclesiasticorum". Azpilkueta fait aux bénéficiers une obligation de dépenser leur superflu en œuvres pies.

Azpurua

Général carliste, né à Deva le 10 mars 1814. De 1833 à 1839, participa à plusieurs expéditions. Il fut blessé à Tolosa. Après la défaite des carlistes, il émigra en France; mais revint en Espagne pour participer au second soulèvement carliste en 1870. Il mourut à Saint-Sébastien en 1895.

Aizkibel

Ce guipuscoan fut le type du bibliophile : il consacra sa fortune à acheter des livres et se constitua une excellente bibliothèque. Il mourut en 1865. Il composa un "Dictionnaire castillan-basque" de 120.000 mots, un autre dictionnaire d'étymologies basques. Il traduisit le Nouveau Testament en basque et en espagnol et fit une grammaire basque. Il a légué au Guipuscoa ses 2.000 livres.

Il parlait huit ou neuf langues et étudia l'euskara au point de vue historique et social

Axular

Pedro de Axular naquit à Urdax vers 1573 ; il fut ordonné prêtre en 1596, nommé curé de Sare en 1600. Il mourut en 1644.

Son livre " donne la preuve sensible que ce qui a été dit de la richesse et des autres qualités de l'escuara n'a rien d'exagéré " (F. Michel). Il nous " montre la langue basque parfaitement apte à se " prêter à l'exactitude logique, à la clarté, aux " développements soutenus de la morale philosophique et chrétienne. Les textes, soit grecs, soit " latins, sacrés ou profanes, répandus avec " une abondante profusion dans le cours de l'" ouvrage, se sentent à l'aise et comme dans " leur propre élément au milieu des commentaires " des basques qui relient leur traduction " (id.)

" L'homme, la vie, l'œuvre, tout nous intéresse " chez Pierre Axular. Une sorte de légende, de cy" cle, oserions-nous dire s'est formée autour de " lui. L'imagination du Basque, dès que souffle " le vent du Sud, vacille au rappel de l'âme ancien" ne et bientôt se mêlent les superstitieuses cro-

"ces à la réalité du dogme chrétien - C'est ainsi que
"Pierre Akulax, prêtre catholique, descendra, dans
"certains contes montagnards, la personnification
"de l'homme surnaturel de la tradition ancestrale,
"n'ira-t-on pas jusqu'à l'identifier avec le prêtre
"étrange qui avait perdu son ombre en jouant un
"bon tour au diable." (Gil Bricher - Les Basques, p. 89)

"Akulax attaque par tous les côtés l'indiffé-
"rence religieuse; il la démasque, la poursuit
"dans ses derniers retranchements. L'indifféren-
"chez le Basque, n'est que le renvoi des pratiques
"religieuses à un autre temps. Ferme dans la foi
"même au milieu de ses égarements, il ne met ja-
"mais la vérité sur la même ligne; mais trop sou-
"vent il agit dans la pratique comme si sa foi
"était faible ou perdue" (Francisque Michel - p. 470)

"Sage, modéré, toujours sûr de lui-même comme
"de son sujet, il procède plutôt par voie de raison-
"nement que par le pathétique, qu'il a l'air de
"négliger à dessein pour s'adresser seulement au
"bon sens du lecteur. Son ouvrage offre une suite de
"dissertations et non de discours; c'est la vérité ren-
"due attrayante en elle-même, brillant de son propre

"éclat et nourrissant l'esprit et le cœur sans le se-
"couvrir d'assaisonnements étrangers, sans artifi-
"ces oratoires, sans fatigue pour l'attention" (Hatz)
Gueroco guero = "riche répertoire d'expressions bas-
ques très pures" - Aranzadi: "vir magni nominis
in nostra Cantabria."

Dechepare (Bernard)

"Au milieu du XVI^e siècle, il y avait
"dans les environs de Saint-Jean-Pied-de-Port, un
"curé nommé Bernard d'Echepare, qui passa
"geait son temps entre le culte du vrai Dieu
"et celui des Muses. Il avait bien aussi brûlé
"quelque peu d'encens sur l'autel de l'Amour,
"mais l'aveu qu'il nous en fait doit nous ren-
"dre indulgent pour un péché vraisemblable-
"ment de jeunesse; et plus sincères que le pro-
"verbe, qui assure que faute avouée est à moitié
"pardonnée, nous n'hésiterons point à donner l'
"absolution au prêtre qui publia sa confession
"dans l'idiome de son pays et sut la rendre pro-
"fitable à tous" (Francisque Michel. Le pays basque)

"Les poésies légères de Bernard d'Echepa-
"re sont charmantes; elles n'ont rien qui doive
"étonner si l'on réfléchit à l'époque de leur
"composition, époque où le sentiment des bienséa-
"ances était à peu près nul, et où Rabelais pouvait,
"sans que personne le trouvât étrange, dédier au
"cardinal de Châtillon un des livres de Pantagruel"

Oihenart (Arnaud)

"Né à Mauléon, il se fit recevoir a-
"vocat au parlement de Navarre et mourut vers
"1670, après avoir partagé son temps entre l'exer-
"cice de sa profession et l'étude des antiquités de
"son pays. Le fruit de ses recherches en ce gen-
"re est une description de la Navarre et de la
"Gascogne que il publia à Paris en 1638, sous
"le titre "Notitia utriusque Vasconiae, tum Iberi-
"cae tum Aquitanicae ... Cet ouvrage est divisé
"en trois livres dont le premier contient quatorze
"chapitres, le second, 17 et le troisième, 13. Le pre-
"mier livre, qui sert de préface à tout l'ouvrage,
"traite des anciens Vascons et des Cantabres, de
"la géographie de leur pays, de leurs moeurs, de
"leur langue et de celle des Basques. L'histoire
"ancienne de la Navarre et la généalogie de ses
"rois remplit en totalité le livre II, qui se termine
"par un catalogue des anciens comtes d'Aragon
"et de Biscaye. Enfin, le troisième livre dans lequel,
"dit l'auteur, il s'agit spécialement des Vascons
"d'Aquitaine, est consacré à l'histoire de la Gas-

"cogne et des familles qui l'ont gouvernée. Écrit avec
"une grande lucidité et dans un très bon style, ce
"livre est toujours recherché comme l'œuvre
"de l'un des historiens les plus éclairés et les plus
"judicieux de son temps" (Francisque Michel - Le
Pays Basque. - p. 455-456)

Chez Oihénart, le poète ne vaut pas l'historien.
"La plupart de ses poésies sont des élégies amou-
"reuses dont le fonds se retrouve partout, chez les
"anciens et chez les modernes, depuis Tibulle et
"Catulle presque à Parny, mais avec moins de va-
"rieté" (id. p. 457) La perle du recueil est intitulée:
"Ekhontzharen hil. Kechua Museen contra"

Arraing (Arnaud d')

Il était juge en la cour de Licharre et "homme grandement authorisé dans le pays". Fils de Xavier d'Arraing, bailli de Mauléon et lieutenant civil et criminel au gouvernement de Soule (cf. Archives de la maison d'Arraing à Mauléon)

Lauguis (Bertrand de)

Il fut conseiller du roi en son ro
yaume de Navarre

Leiçarraga (Jean de)

Originaire de Briscous, Jean de Leiçarraga traduisit le Nouveau Testament. Montaigne fait allusion à cette traduction dans ses "Essais" liv. 1er, chap. LVI

Haranedar (Jean de)

manuscrit

Zamacola

C'est à Zamacola qu'Astarloa avait confié ses manuscrit et il se faisait une joie de les publier. Zamacola n'en eut ni le temps ni le loisir. Il était originaire de Vitoria : "abogado real del Colegio de Madrid, de Provincia y comisiones de la Real Casa y Corte y del Juzgado de imprentas y librerias del Reino". Il publia en 1806 "Discursos de España" pour l'instruction des jeunes gens qui voulaient étudier les lois. Partisan du roi Joseph I, il dut emigrer en France : il y publia son "Historia de las Naciones Vascas" (1818) (cf. Julien Vinson - Essai... 186, p. 272). Zamacola rêva de soustraire la Biscaye à l'influence de Bilbao en creusant un port rival de celui de cette ville : "Puerto de la Paz"

Erro

Jean Baptiste Erro fut l'héritier des papiers et manuscrits d'Astarloa et de Zamacola. Originaire d'Andoain et fils d'un professeur du Collège de Vergara d'abord et ensuite de l'Université de Pampelune. Il naquit le 12 juillet 1773; il se distingua par son application, son assiduité et une aptitude remarquable pour les mathématiques. Il défendit Astarloa contre le curé de Montoya et publia en 1807: "Observaciones filosóficas en favor del alfabeto primitivo". Mais l'époque était troublée et le bouillant Erro se mêla activement aux événements politiques qui agitèrent l'Espagne; il prit également part à la guerre carliste: ce qui l'empêcha de publier les œuvres d'Astarloa. Don Carlos en fit son Ministre universel. Après la défaite de son maître, il dut s'exiler en Angleterre puis en France où le gouvernement l'interna d'abord à Bourges, puis à Montpellier. Quand le trône d'Isabelle II parut raffermi, il eut l'autorisation de séjourner à Bayonne où il se lia avec l'abbé De-

voisin. Il se préparait à faire imprimer les œuvres d'Astarloa, quand il mourut le 7 janvier 1854, laissant "inachevé un travail très remarquable sur la langue basque" (Le Messager de Bayonne, du 7 janvier 1854). - Ses études révèlent beaucoup d'érudition et de flamme patriotique "Il y soutient que la langue basque est celle parlée par les premiers hommes et il y signale quelques faits curieux". (Daranatz) Il avait fait faire, à ses frais, des fouilles fructueuses à Numance. Les "Juntas generales de Guipuzcoa" l'avaient déclaré: "hijo benemérito de Guipúzcoa por sus inmortales obras acerca del euskara" - "Jusqu'à la fin de sa vie, Erro "travailla sans cesse aux études basques. Langue "histoire, monographie, rien ne le laissait indifférent, pas plus qu'Astarloa, dont on peut l' "appeler le jumeau littéraire": Erro a laissé de "volumineux" écrits (consulter Courrier de Bayonne, 19 janvier et 9 février 1854) "Malgré les erreurs "manifestes des systèmes philologiques de nos "trois auteurs (Astarloa, Camacho, Erro), malgré "le décousu de leurs œuvres, que de réflexions

"justes, de remarques curieuses, d'aperçus in-
"téressants et nouveaux, d'ingénieuses trou-
"vailles n'offrent pas leurs manuscrits. Ils
"représentent en effet le fruit de cinquante ans
"de travaux de chercheurs infatigables, sinon
"toujours judicieux basophiles." (Garanat-R.
I. E. B. 1909. p. 395)

Larramendi (Manuel)

"A veinte y cinco de diciembre de mil "seis cientos y noventa, bautice à Manuel de Gara. "gorri, hijo legitimo de Domingo de Garagorri y Ma. "nuela de Larramendi; siendo padrinos Juan de Echa. "goien y Maria de Zumeda y les adverti el paren. "tesco espiritual". L'acte est signé de D. Juan de Berrospe, cure d'Andoain. Manuel de Garagorri se fit jésuite et, entrant dans la Compagnie, prit le nom de sa mère (6 novembre 1707). Il étudia la philosophie et la théologie; puis, enseigna le latin et le grec. Il eut une chaire à Salamanque. La reine Marie-Anne de Neubourg le prit pour confesseur et l'attira à la cour. Il occupa ses loisirs à étudier sa langue maternelle en la comparant à d'autres langues. On ne sait quand il abandonna sa charge de confesseur de la reine; mais il profita de la liberté pour revenir au pays et se livrer tout entier à ses études linguistiques. Il comptait le basque parmi les langues primitives. Il composa la première grammaire basque "El imposible vencido: arte de la lengua bascongada"

mais son œuvre la plus connue est son "Dictionnaire trilingue" (espagnol. basque. latin) avec son long prologue. Il mourut à Loyala en 1776.

Berceo (Gonzalo de)

"Cartes actuelles en mains, pourrait "on m'objecter que Berceo est à peine navarrais. "Cependant, je prie le lecteur de se rappeler que les "limites de la Navarre n'étaient pas autrefois celles "d'aujourd'hui. Je n'ai aucun scrupule à placer "Berceo parmi les Navarrais des temps héroïques. "Najera d'ailleurs a toujours fait partie de la Na- "varre" (Gil Reicher - Les Basques, p. 116)

Il fut élevé au monastère de San Millan de la Cogolla à deux lieues de Najera au XIII^e siècle. "Najera fut pendant tout le moyen-âge un lieu "prédestiné à la piété des Navarrais. L'image "de N.D. que l'on révérait dans le monastère royal "de cette ville avait été trouvé miraculeusement. "Pour perpétuer le souvenir de ce miracle, le roi "Garcia VI et sa femme Étiennette de Foix fondè- "rent un monastère bénédictin à la place où "fut trouvée la statue" (Gil Reicher, id.) Moine de ce couvent, Berceo "apporta dans ses écrits castillans un peu de l'âme navarraise" -

"Le premier trait qui nous frappe est la couleur po-
"pulaire de son œuvre. Né du peuple, il chante
"pour le peuple, attitude plus basque qu'espagnole:
".... Chantant pour le peuple, Berceo ira parfois
"jusqu'à demander un verre de vin pour rafraî-
"chir sa gorge altérée. N'est-ce pas ainsi que
"font encore, les jours de fête, les chanteurs et
"improvisateurs basques ?" (Gil Reicher) Nous
avons de Berceo : la Vida de Santo Domingo de
Silos ; la Vida de San Millan, de Santa Oria,
el Martirio de Lorenzo, los Milagros y los Loores
de Nuestra Señora. Une partie de son œuvre fut
publiée en 1736 par Fray Sebastian de Vergara;
Sanchez publia toutes les œuvres connues de Ber-
ceo - Il est "réaliste comme Sainte Thérèse, mais
"avec une saveur beaucoup plus rude. Sa candeur,
"sa verdeur, qui touchent parfois à la maladresse,
"sont vivaces comme le tronc d'un chêne un peu
"tordu, peut-être, un peu noueux, mais au cœur
"solide" (Gil Reicher) Réalisme des premières poé-
sies populaires, en effet. "A la faveur des histoires
"pieuses qui composent son œuvre, Berceo peint
"les mœurs de son temps, reste en contact avec l'

"âme populaire" (Gil Rocher, loc. cit. p. 117)

Morlanes (Juan de)

Sculpteur biscayen : "maître de haute valeur". - Il est "traditionnaliste" : "Il se garde "bien d'abandonner les errements gothiques, il con- "tinue à donner à ses figures des expressions "ressenties, douloureuses et pensives, le plus "ordinairement se souciant peu des nouveau- "tés italiennes". Il exécuta la plus grande par- tie de la décoration du porche de l'église Ste Engrâce à Saragosse. "Il plaça de nombreu- "ses statues et statuettes dans l'entre-colonne- "ment du Tympan, dans les niches autour de "la porte, et sur un modillon, une statue de "la patronne du sanctuaire" (Paul Lafond). Le "Ecce Homo" du grand retable de l'église St Pierre et St Jacques est aussi de lui. Il est du XVI: siècle.

Morlanes (Diego)

Fils de Jean Morlanes, fut sculpteur comme son père, et non moins remarquable que son père. Mais, au contraire de son père, il fut acquis aux idées nouvelles; par son style, il appartient à la Renaissance. A Ste Engrâce de Larogosse, il continua l'œuvre de son père, y sculpta une Vierge avec l'Enfant Jésus dans les bras, les effigies des Rois catholiques et un Christ en croix. "Ses principales œuvres, celles qui ont "fait le plus pour sa renommée, se trouvent dans "la chapelle Saint Bernard de la Réo dont il "dresse le retable et sculpte les deux tombeaux "qui s'y trouvent. A la place sur le retable les sta- "tues de la Vierge et de saint Bernard et dans "ses entrecolonnements, des épisodes de la Passion "du Christ. Les tombeaux élevés en 1552, à l'archi- "vêque don Fernando d'Aragon et à sa mère "doña Ana Guirrea, des plus riches et des plus "fastueux, témoignent du goût fin, délicat et en "même temps puissant, de Diego de Morlanes" (A. A. B. 1910 - p. 360). Le sarcophage de Colonna, si-

créateur de Charles Quint, est aussi de Diego de Morlanes.
il se trouve dans l'église des religieuses franciscaines
de Saragosse.

Ancheta (Miguel de)

Il naquit à Pampelune vers le milieu du XVI^e siècle. "Epris comme la plupart des artis-"tes de son temps de l'art florentin, il fit le voya-"ge d'Italie considéré alors comme le complément "obligatoire d'études artistiques un peu poussées" (Dafond. R.I.E.B. 1910) Il travailla dans la Vieille Castille, l'Aragon et la Navarre. Il exécuta en albâtre un Saint Georges à cheval combattant le dragon qui prit place dans la salle de la Députation de Saragosse; pour la cathédrale de Pampelune, un Christ en croix "d'une expression douloureuse et d'une anatomie impeccable". Les stalles du chœur de Pampelune sont son principal ouvrage. "Taillées en chêne d'Angleterre, elles con-"stituent en cinquante-six grandes stalles et en "quarante-quatre petites sur les dossiers desquelles "sont figurés des personnages de plus d'un mètre "de hauteur, représentant des patriarches, des pro-"phètes, des apôtres, des saints, des sybilles; sur "la stalle de l'archevêque est placé un superbe "Christ ressuscité portant sa croix. Sur la corniche

"qui court d'un bout à l'autre de la boiserie, l'-
"artiste, donnant libre carrière à sa fantai-
"sie, représente, dans un désordre charmant,
"des satyres, des dragons ailés, des têtes de bé-
"liers, des vases, des cassolettes, des festons et
"des astragales" (Lafond, R. d. E. B. - 1910, p. 361)
Ancheta mourut avant de terminer son œuvre,
mais ses élèves l'achevèrent à l'aide de ses
maquettes et de ses dessins.

Anchieta (José de)

Naquit à Azpeitia. Aidé de Martin de Arbiçu, il fit le grand retable de l'église paroissiale de Zumaya, composé de trois corps : le 1: d'ordre dorique, le 2: d'ordre ionique et le 3: d'ordre corinthien, couronné d'une statue de S: Pierre et décoré de bas-reliefs délicats. Le travail dura quinze ans (1578-1593). Il avait sculpté un Descente de Croix pour l'église d'Azpeitia, le maître-autel de l'église d'Arbeaga et le vieux retable de l'église San Martin de Rezil.

Lopez de Ayala (Pedro)

"La vie de Ayala, glorieuse, se passa
"dans les honneurs civils et militaires. Capitaine
"de la flotte de Castille sous Pedro I^er^, alcade mayor
"de Vitoria, capitale de l'Alava, sa province na-
"tale, soldat valeureux, prisonnier des Portugais
"après Aljubarrota en 1385, il devint enfin chan-
"celier de Castille" (Gil. Reicher). Voici son portrait
par Menendez y Pelayo: "Nacido en Vitoria, ciudad
"y medio castellana, de padre alavés y madre
"montañesa, parecía juntar en su persona los
"opuestos caracteres de las dos razas que desigual-
"mente se reparten el norte de España, y fué
"perseverante y tenaz como el euskaro, astuto,
"cauteloso y sutil como el cantabro. Así acertó
"á atravesar con fama de hombre honrado y de
"buen caballero, el calamitoso siglo XIV, sin mas
"charse como casi todos sus contemporáneos
"con actos de brutal fiereza, sin cometer ningu-
"na acción positivamente indigna; pero sin
"descuidar un punto el propio provecho, sacan-
"do partido hasta de sus desgracias y reveses,

"para acumular sin tasa, pero también sin escán-
"dalo de nadie, señoríos, alcaldías, tenencias, he-
"redamientos y buena cantidad de sonantes doblas,
"con lo cual, de pobre Salariego del Norte, vino a
"ser prócer opulentísimo, canciller del reino y
"arbitro de los destinos de Castilla". On l'a dénommé
"premier type de l'homme moderne"; il fut l'auteur
"del "Rimado de Palacio" et écrivit des "Crónicas
del rey don Pedro": meilleur prosateur que poète.
"Comme un souffle puissant couvrira à travers son
"œuvre cet indomptable orgueil du Basque, qui, s'il
"est insupportable chez des hommes de peu de va-
"leur, deviendra dans une âme de la trempe de
"celle de Ayala, noblesse et respect de tout dessus.

"Il a du Basque le goût des traductions, ces
"traductions qui encombreront un peu plus tard
"la littérature euskarienne (Ayala a traduit Tite-
"Live et les Consolations de Boëce). Mais plus in-
"téressante est la partie originale de l'œuvre de Ayala,
"en grande partie écrite en captivité. Ainsi
"El libro de Cetreria o de las aves de la caça, tra-
"bleau précieux pour nous des goûts et des plai-
"sirs des seigneurs du XIV siècle. Il y passe un

"vent frais qui paraît descendre de ces montagnes
"basques d'Alava que Ayala avait tant de fois par-
"courues"

"El libro de los Pechos de Palacio est un recueil
"de poèmes écrit à diverses époques de la vie d'Aya-
"la. Il y juge sévèrement les mœurs de son temps.
"On sait, en effet, qu'au XIV: siècle, en Castille et
"surtout en Pays-Basque, le relâchement des mœurs
"fut extrême" (Gil Reicher) - Ayala a essayé de ré-
sumer en vers l'essentiel de la doctrine chrétienne.
Habitude que nous retrouverons aux XVII: et XVIII:
siècles parmi les écrivains basques.

Il servit sous quatre rois: Pierre le Cruel, Henri
de Transtamare, Jean I: et Henri III. Il fut fait prison-
nier à Navarrete et conduit en Angleterre. Henri
de Transtamare le prit comme conseiller et l'envoya
comme ambassadeur auprès de Charles V de France.
Jean I: le nomme Grand Chancelier de Castille.
Il mourut, en 1407, à Calahorra. Mickaud le qualifie:
"l'homme le plus savant, le plus éloquent, le plus ha-
ve de toute l'Espagne"; c'est un historien fidèle
et au style élégant pour l'époque.

Arriaga (Juan Chrysostome)

Il pourrait être classé parmi les enfants prodiges. Il n'avait pas treize ans quand il publia l'opéra "Los esclavos felices". On l'envoya au Conservatoire de Paris où il fit de grands progrès. Cherubini considérait comme un modèle du genre l'une des œuvres du jeune musicien. Ses maîtres l'admiraient et en faisaient de grands éloges: ses œuvres révèlent, en effet, le génie du jeune musicien. Il mourut à Paris à l'âge de 20 ans (1826); il était né à Bilbao en 1806. Il a laissé, entre autres œuvres, une fugue sur les paroles du Credo "et vitam æternam", un "Salve Regina" et des Cantates

Arriaga (Pablo)

Il naquit à Vergara en 1564, entra à la Compagnie de Jésus en 1579 et embarqua pour le Pérou en 1585. Trois fois en 24 ans, il occupa la charge de "recteur" au Collège San Martin de Lima. En 1604, il passa au Collège d'Arequipa où il fut encore recteur. Enfin, il s'adonna à l'évangélisation des Péruviens, fonda un collège et une maison de correction. C'est pour recueillir les fonds nécessaires à cette double fondation qu'il fit deux voyages en Europe. Mais, au second de ces voyages, le navire qui le portait fit naufrage et le P. Arriaga y périt après avoir secouru héroïquement les autres passagers. Il écrivit divers ouvrages d'édification : Rempis religioso, - Ejercicios espirituales, - Direccion espiritual

Arriaga (Rodrigo)

Menendez Pelayo l'appelle "el comentador más independiente y sutilissimo de Santo Tomás". Il fut, comme Pablo, jesuite et natif de Vergara; il vécut de 1562 à 1622 fit profession à Salamanque et à Valladolid. La Compagnie lui confia diverses missions fort délicates, notamment auprès d'Urbain VIII et d'Innocent XII. Selon Michaud, il aurait professé à Prague pendant treize ans et occupé la charge de Chancelier de l'Université. Rodrigo de Arriaga a publié des oeuvres de théologie sous le titre: Disputationes theologicae; un Cursus philosophicus (1632) Bayle en parle assez longuement.

Maytie (Arnaud de)

Le futur évêque d'Oloron naquit à Mauléon vers l'an 1559 : il était le fils de Pierre de Maytie qui, dans l'église de Mauléon, avait précipité avec sa chaire l'évêque qui prêchait l'hérésie. Tonsuré à 7 ans ; sous-diacre en 1583, il reçut le sacerdoce le 21 septembre 1585. Il fut nommé à la commanderie d'Ordiarp par son parent Arnaud de Charritte qui administrait le diocèse. Cette nomination fut attaquée par les chanoines de Roncevaux qui revendiquaient leurs anciens droits sur la commanderie et par les gouverneurs de Soule, fermiers des dits chanoines mais, en fait, maîtres des revenus ; il fit respecter son titre et obtint du Parlement de Bordeaux un double arrêt le confirmant. Il se fit installer, d'abord, à la chapelle St Laurent, contiguë à l'hôpital ; puis, à l'église paroissiale St Michel et, enfin, à la cour de Tichorre, dont le commandeur était l'un des juges-jugeants. L'installation eût lieu le jour de Pâques 1593. Il fit réparer les divers édifices qui composaient la commanderie et en régla l'administration.

En 1593, le chapitre d'Oloron s'était réfugié à Mauléon ; Arnaud de Maytie y fut nommé chanoine et il prit la tête des catholiques ardents qui tenaient en échec la faction Belsunce-de Béla. Celle-ci attaqua la nomination de Maytie, mais en vain. Lucas Claude-Régin mourut à Vendôme, ses collègues le nommèrent vicaire capitulaire. Furieux, les calvinistes essayèrent de s'en débarrasser : dans un guet-apens, Maytie reçut dix-sept coups d'épée. Puis, ils essayèrent de l'empoisonner ; mais ce fut encore en vain. En 1598, il fut nommé évêque d'Oloron et, le culte catholique ayant été rétabli en 1599, il se dévoua à la réparation des dommages causés par l'hérésie.

Comme l'édit de Fontainebleau n'avait pas rendu les biens confisqués, il se rendit à Paris pour se créer des ressources. Il se concilia la bienveillance du roi et aussi celle de ses confrères dans l'épiscopat. Etant arrivé à ses fins, il vint prendre possession de son diocèse et il y fut accueilli avec enthousiasme par les catholiques. Cependant les hérétiques ne renonçaient pas à la lutte, de Maytie dût retourner à Paris afin de solliciter de nouvelles

faveurs. Il désirait particulièrement le rétablissement du culte catholique à Sarrance, la restitution d'un ancien hôpital près de l'église de Sainte-Marie où les protestants s'étaient réfugiés, la restitution de certains droits féodaux sur les villages de Geronce, de St Goin et Geüs.

Il ne se préoccupa pas moins du spirituel de son diocèse : il fit venir des religieux : franciscains et jésuites, car il restait en Béarn "plus de 100 paroisses qui n'avaient aucun exercice de leur religion ni aucun prêtre ; et, sur ce nombre, il y en avait "plus de trente dont tous les habitants étaient ca-"tholiques". Quand l'édit de Fontainebleau (25 juin 1617) eut rendu la pleine liberté, le travail d'évangélisation reprit. L'église de Navarrenx fut rendue solennellement au culte. Cela n'alla pourtant pas sans résistance : les protestants, une fois de plus attentèrent à la vie de l'évêque et Louis XIII dut se rendre, lui-même, en Béarn pour assurer l'exécution des ordres. L'un des derniers actes de Maytie fut d'obtenir la grâce des conjurés de Navarrenx. Il mourut en 1628

Anchieta (Juan de)

Il naquit à Azpeitia vers 1465 et fut maître de musique à la cour des Rois catholiques. Ce fut le professeur de l'infant don Juan. Il composa diverses œuvres religieuses et notamment une messe sur le thème du chant qui célébrait l'expulsion des Juifs.

Irala (Domingo Martinez)

Naquit à Vergara. Il accompagna Pedro de Mendoza dans l'expédition "del Adelantado" en 1534; assista à la fondation de Buenos-Aires, explora le Parana; découvrit le Paraguay, fonda Assomption et la Candelaria; explora le fleuve Paraguay à 250 lieues au dessus d'Assomption.

REPERTOIRE

Dictionnaire

AUX DAMES DE FRANCE

Adour : "Marca, dans son histoire du Béarn, a-
"vance que, du temps des Romains, l'Adour se
"déchargeait dans l'Océan du côté de Capbreton,
"au lieu encore appelé pour cette raison le Bar-
"can-vieux, c.à.d. la vieille embouchure. Un
"passage de Lucain semble, en effet, avoir quel-
"que rapport avec cet ancien état de la rivière.
"Cependant il est certain que, sous les rois d'
"Angleterre, les vaisseaux entraient dans
"l'Adour par la Barre ou Boucau de Ba-
"yonne. On ne connaît que deux révolutions
"remarquables dans le cours de l'Adour : l'une
"arrivée vers l'année 1500, lorsque les eaux
"de Hèure se répandirent du côté de Capbreton
"et jusqu'à Messanges ; l'autre qui eut lieu en
"1579, lorsque l'ingénieur Louis de Foix les ra-
"mena dans leur ancien lit" (Chr. de Bayonne -
p. 6.)

Astarac (Bernard d') : Evêque de Bayonne de 1080
à 1118. - "Régla les droits du chapitre, dont les mem-
"bres avaient jusqu'alors possédé et vécu en
"commun avec l'évêque. Il y eut un acte de par-
"tage passé à ce sujet, qui fixa le lot du cha-
"pitre au tiers des revenus de la communauté. Les
"sept cures dont elle avait la collation, furent at-
"tribuées au chapitre, quatre à l'évêque.
"Le même Bernard obtint du Pape Pascal II, une
"bulle pour fixer les limites de son diocèse, qui
"était alors dans le même état que du temps d'
"Arsius, à l'exception que l'église de Maya y
"avait été ajoutée" (Chr. de Bayonne - p. 98)

Arche (Guillaume d') - a laissé une mémoire véné-
rée.

Agitations : En 1789, il y eut des mouvements populaires à Bayonne comme un peu partout : le 1er mai, grand tumulte au marché aux subsistances et la boutique d'un marchand fut enfoncée – le 30 septembre, des journaliers se présentèrent à l'hôtel de ville et l'envahirent pour demander à grands cris "que le "pain fut porté généralement à trois sols" – Un homme demanda qu'on fixât "tout espèce de pain "à deux sous six deniers ; la foule soutient la réclamation et menace de ne point quitter l'hôtel de ville avant d'obtenir la mesure. Le tumulte s'accroît et on craint des excès : les officiers municipaux sont contraints d'accorder – En octobre, quatre cents paysans, attroupés au Boucau, tentent de faire un bâtiment chargé de grains – La formation de la garde nationale arrête les agitations. (Chr. de Bayonne. p. 283-284)

B C D E F G M I J K L M N O P Q R S T U V

Bayonne (diocèse) :- M. Compaigne, d'après une charte de l'abbaye de Divielle près Dax, fait mention "d'un évêque de Lapurdum nommé Arcasius qui "vivait en 381. - "Grégoire de Tours, en l'année "587, donne formellement à Lapurdum le titre de "cité. Il exclote un démembrement du diocèse fait "en 987, où Arsius, évêque de Lapurdum parlait "des acquisitions faites dans les anciens temps "par son église. Le diocèse dont l'étendue était "vraisemblablement la même que celle de la cité, "comprenait alors le Labourd, les vallées de Baïgorry, d'Arberoue, d'Ursain, de Cize, de Bigorre "jusque à la croix de Charles, où est aujourd'hui "la chapelle de San Salvador, de Baztan jusqu'au "milieu du col de Velate et la terre dite d'Oroz "et de Saint Sébastien de Guipuzcoa jusqu'à Santa "Maria de Arostk et Santa Liuna." (Chr. de Bayonne - p. 4-5)

Controverse

Bassabat (Arnaud I^er^ Loup de...) : Evêque de Bayonne de 1130 à 1141 :- "Il eut un démêlé assez embarrassé "au sujet de l'église de Maya. Celle-ci avait "été donnée par Simon Garcias, vicomte de Baztan "à l'évêque et au chapitre, qui la faisait desservir par un chanoine avec titre d'archidiacre. "Forcia, vicomte de Baztan en 1141, prétendit que "la donation faite par son prédécesseur était "nulle, et demanda à être réintégré dans cette "partie de son domaine. Rebuté par Loup Bassabat, il prit le parti de se faire justice lui-même, "s'empara de l'église et, après avoir chassé l'archidiacre, y installa son propre fils. L'évêque "à cette nouvelle, fulmina une sentence d'excommunication contre le vicomte, son fils et l'église "de Maya. L'anathème ne fut levé que trente ans "après, lorsque l'église eut été rendue à l'évêque et au chapitre" (Chr. de Bayonne - p. 28)

Bidart (Côte de...) :- "En suivant la côte de Bidart, entre Biarritz et Guéthary on peut voir se

"détachant sur la falaise le château d'Abbatick. Ce châ-
"teau a un passé un peu mystérieux, sa construction
"fut achevée en 1894, des réseaux de souterrains conduisaient
"aux annexes. Il fut habité par le baron de l'Epée. Ce do-
"maine comportant était jalousement gardé derrière des
"fils de fer barbelés qui en interdisaient l'entrée. Actuelle-
"ment, ce château est transformé en hôtel-bar-restaurant.
"Ensuite on aperçoit la silhouette du Pavillon royal, an-
"ciennement «Sacchino», résidence de la reine Nathalie
"de Serbie: «Sacchino» était le tendre diminutif de son fils
"«Sacha». Ce domaine fut transformé en casino-dancing
"sous le nom de Pavillon Royal. Actuellement il est de-
"venu propriété privée. Plus loin se découpent dans le
"ciel les ruines d'un four à chaux situé dans la pro-
"priété «Assas Gaina» — A droite flotte le pavillon de la
"table d'orientation située sur la terrasse d'Etche-Gochia,
"légèrement au-dessous, on aperçoit la chapelle de la
"Madeleine — Après la plage de l'Uhabia, dans le quartier
"de Parlementia, on voit encadré dans la verdure, la cha-
"pelle Saint-Joseph et à côté le fanal «Gosgueria» an-
"cêtre du phare" (Mesnard)

C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X

Cordeliers : "Eurent pour premier établissement un petit "oratoire sur les bords de la Nive. Edouard I: en 1288, "leur donna le terrain où a été bâti depuis leur "monastère" - S'établirent à Bayonne en 1248.

Carmes : Etablis à Bayonne en 1864, dans le fau-bourg de Barride, "nouveau quartier de la ville "sous les rois d'Angleterre :" il s'étendait dans "la partie de la banlieue appelée aujourd'hui "Lachepaillet (Chr. de Bayonne - p. 41-42

Clarisses : "Les sœurs de Sainte Claire avaient une "maison à Mousserole avant l'année 1283. où Edouard "I: leur donna la permission de puiser de l'eau "pour leur usage dans la fontaine de Bernato" (Chr. de Bayonne p. 60)

Collège de Bayonne : "Le corps de ville le fit bâtir en 1688. - D'après un arrêt du parlement de Bordeaux "on affecta à l'entretien de cet établissement le re- "venu d'un canonicat, pour lequel le chapitre, par "abonnement, payait d'abord quatre cent francs "chaque année, ensuite six cents francs et enfin "cinq cents francs seulement. La ville pourvoyait au "reste de la dépense. Il y avait un principal et qua- "tre professeurs de basses classes, et jamais au delà "de soixante écoliers" (Chr. de Bayonne - p. 163)

Capucins : "Le 30 octobre 1615. la princesse Elisa- "beth, fille d'Henri IV, qui allait épouser l'infant "d'Espagne, depuis Philippe IV, arriva à Bayonne. "Cette princesse, avant son départ de Paris, avait fait "signer au maire et échevins le désir de "fonder dans leur ville un couvent de Pères capucins. "L'ancienne chapelle de Saint André fut choisie pour "le siège de l'établissement. On y joignit une place "voisine et un jardin avec deux petites maisons "que la ville acheta pour quatorze cents livres aux "Pères jacobins et au sieur Sanson de Maubec.

C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W

Campagnes (guerres de la Revolution) : Le 14 novembre
1793, les représentants ordonnèrent la levée des pre-
mières et secondes réquisitions dans les comman-
nes de Bayonne et de Saint-Esprit, appelé alors
Jean-Jacques Rousseau. En forma de ces jeunes
gens un bataillon particulier qui fit admirer sa
bonne conduite pendant la guerre avec l'Espagne.
Son commandant, M. Barrère, de Bayonne, aussi
recommandable par sa rare intrépidité que
par la noblesse de ses sentimens, est mort géné-
ral de Brigade en 1806. — En août 1794, l'armée
était devenue formidable, continuellement renfor-
cée par une nombreuse jeunesse et par toutes les
hommes dont les revolutionnaires menaçaient
la vie ou la liberté. Au commencement du prin-
temps, on songea sérieusement à attaquer l'en-
nemi et à s'établir sur son territoire. Le 2 juin,
toutes les hauteurs qui il occupait du côté de
la vallée de Baztan furent enlevées. Le 24 juil-
let, environ dix-mille hommes pénétrèrent dans
cette vallée, tandis que à la droite sept mille
hommes s'emparaient à la baïonnette des mon-
tagnes de Vera. Enfin, le 1^er août, la partie prin-
cipale de l'armée espagnole abandonna avec
précipitation les retranchemens d'Irun, garnis
de plus de deux cents pièces d'artillerie. Fon-
tarabie se soumit le même jour et Saint-Sé-
bastien le 4. On ne peut assigner les véritables
causes qui arrêtèrent tout d'coup le cours de
ces succès. Pampelune était sans défense et
dans la consternation. Le manque de subsis-
tances servit de prétexte; mais la prise de
la capitale de la Navarre aurait mis à no-
tre disposition un pays riche et fertile et
l'armée vaincue nous avait abandonné des
approvisionnemens considérables. Ce ne fut
que le 17 octobre, après avoir donné à l'ennemi
tout le temps de se reconnaître, que les opéra-
tions recommencèrent. On envahit la stérile
vallée de Roncevaux et on s'arrêta pendant

un mois et demi aux portes de Pampelune, sans
avoir les moyens de faire un siège en règle.
Cette expédition qui encombra les hôpitaux, eut pour
unique résultat l'occupation d'Aspeitia et d'
Azcoitia. — Le bataillon de Bayonne qui s'était
trouvé à l'attaque des redoutes de Vera et
aux autres opérations de cette campagne,
se signala particulièrement le 24 novembre,
à l'affaire qui eut lieu en avant de Lanz et
s'y maintint longtemps contre des forces su-
périeures. — "Cette campagne fut la dernière
de la guerre (1795). L'armée avait été réduite
à moins de trente mille hommes par les déser-
tions et les maladies et n'était plus fort supé-
rieure à celle des Espagnols. Cependant, à
la faveur des positions qu'elle avait conser-
vées sur les bords de la Deva et de la concen-
tration de ses forces, elle parvint à séparer
les deux corps ennemis qui couvraient la
Navarre et la Biscaye. Elle rejeta le premi-
er vers Pampelune et le second sur Tolosa
au delà de l'Ebre. A l'époque de la paix
de Bâle, le 22 juillet, elle occupait Bilbao et
menaçait la vieille Castille. Dans le cours
des mois d'août et septembre, elle évacua l'
Espagne et traversa Bayonne pour se ren-
dre dans la Vendée et en Italie." (Ch. de Bayon-
ne, p. 297 et 9.) — "Le 7 mars 1793, la convention
déclara la guerre à l'Espagne et, avant le 1^er
avril, toutes les troupes disponibles, montant
au plus à six mille hommes, avaient été
distribuées sur la frontière depuis Saint-
Jean-Pied-de-Port jusqu'à Hendaye. Les Espa-
gnols occupaient les sommités des montagnes
et leur armée était forte de trente mille hom-
mes. Le 1^er mai, ils chassèrent les Français
du camp de Vare et les forcèrent à se reti-
rer en désordre derrière la Nivelle. Ren-
daye tomba en leur pouvoir. Peu après on eut
dit l'auteur d'une analyse insérée dans la

D E F G M I J K L M N O P Q R S T U V

"partie non officielle du journal militaire (août 1808),
"il est certain que la circonspection des Espagnols
"alla trop loin dans cette circonstance ; et que, sans
"compromettre leur défensive, ils auraient pu, a-
"près l'affaire de Sare, tenter une entreprise bien-
"que sur Bayonne qui se trouvait dépourvue
"de troupes, de canons montés, d'approvision-
"nemens de bouche, et où l'épouvante était gé-
"nérale. Ils agirent aussi mollement du côté
"de Saint Jean Pied-de-Port, lorsque, le 5 juin,
"ils eurent dissipé la petite armée qui couvrait
"cette place. Rien qui n'en soit, vers le milieu
"du même mois de juin, les Français avaient
"rétabli leur ligne de défense sur la rive gau-
"che de la Nivelle, sur les bords de l'Ingouy
"et en avant de Saint Jean Pied-de-Port. Dans
"les derniers mois de cette année (1793), il y
"eut entre les deux armées des actions assez
"vives mais sans résultat essentiel" (Chr. de Bayonne - p. 294-295)

Cathédrale (désordre) : Le 28 décembre 1800, les prêtres qui avaient refusé le serment à la constitution civile, reprirent possession de la cathédrale. Il y eut "beaucoup de désordre" à cette occasion et un maçon qui faisait fonction de sacristain, s'attira quelques mauvais traitemens par son zèle inconsidéré". - L'affaire n'eut pas de suite (Chr. de Bayonne - p. 319)

Cimetière - Le 9 juillet 1804, fut béni par Mgr l'Evêque le cimetière actuellement existant dans l'ancien bien rural de Grand Paradis, quartier de Saint Léon. Avant la Révolution, l'usage général à Bayonne était d'enterrer les morts dans l'intérieur des églises. On avait fixé d'abord le cimetière commun à Polaix, situé à la presque extrémité du quartier Saint-Léon, au Sud-ouest du domaine rural des Trois Bonnets. Mais la distance de cet établissement, et surtout son ancienne destination pour l'exposition des hommes exécutés judiciairement, détournaient la plupart des habitans d'y faire déposer les morts de leurs familles. On les faisait transporter à grands frais dans les cimetières d'Anglet, de Saint Pierre d'Irube et de Saint Etienne. La superficie du terrain de Grand Paradis est de vingt et un mille soixante-seize mètres deux cent soixante dix millièmes carrés. On peut y pratiquer plus de six mille fosses. (Chr. de Bayonne - p. 315-316)

Cabarrus (comte) : "François Cabarrus appartenait à
"une famille respectable, récemment enrichie par le
"commerce. Son grand-père avait eu treize enfants,
"dont l'un avait embrassé l'état de voiturier. Il fit
"ses études au collège de Condom. Doué d'une bril-
"lante figure et d'un esprit actif et pénétrant, il
"alla de bonne heure tenter la fortune en Espagne.
"Il se maria à l'âge de vingt-trois ans, avec une
"belle et jeune espagnole de Valence. Les affaires
"de son beau-père l'ayant appelé à Madrid
"pendant la guerre d'Amérique, il présenta un
"plan sur la création d'un papier-monnaie et
"attira l'attention du gouvernement. En 1780, il
"fut le fondateur de la fameuse banque Saint Char-
"les, dont il devint directeur en 1783. Le ministre
"Lerena, qui ne l'aimait pas, le fit dépouiller de
"sa place en 1790. Détenu pendant cinq ans à
"la Seuda de cette disgrâce, il obtint dans le
"courant de 1795, une décision qui le déclara
"innocent de toutes les inculpations dont on l'
"avait chargé, le remit en possession de toutes ses
"places et l'autorisa même à poursuivre, sur la ces-
"sion de son persécuteur, la réparation des
"torts qu'il avait essuyés. Le prince de la Paix
"le traita ensuite avec une grande faveur et le fit
"nommer successivement Comte, membre du Conseil
"de Castille et enfin ambassadeur en France. Mais
"le Directoire n'ayant pas voulu reconnaître un

D E F G M I J K L M N O P Q R S T U V

"ambassadeur espagnol ne français ; cette mortification,
"en affaiblissant son crédit, l'engage à se retirer à Bor-
"daltina, à quatorze lieues de Madrid où il vécut jusqu'
"après les événements de Bayonne. C'est alors qu'il fut
"nommé ministre des finances par Joseph Bonaparte.
"Les malheurs d'un pays auquel il reconnaissait l'
"avait singulièrement attaché, hâtèrent sa mort qui
"eut lieu à Séville le 17 août 1810." (Ch. de Bayonne, 403-406)

Cambo (marché) : Bien que jouissant d'une large autonomie, le Labourd était, pour certaines questions, soumis à la tutelle de l'intendant : c'était le cas de l'établissement des foires et marchés - l'autorisation n'était accordée qu'après "enquête serrée" et, pour l'accorder, l'intendance "considérait moins l'intérêt de la ville qui faisait la demande que celui des habitants de toute la région avoisinante - En 1777, les habitants de la paroisse de Cambo décidèrent d'obtenir "un marché par quinzaine". Le seigneur de Lure, Salvat d'Iharce, syndic rédigea un mémoire et envoya les documents. M. Baudaire instruisit l'affaire. L'intendant de la Généralité de Bayonne, d'Etigny écrivit à de Moracin, subdélégué à l'intendance de Bayonne qui, après un mois et demi d'enquête rédigea une réponse favorable - Un inconvénient : Hasparren avait sollicité un marché pour le même jour et sa demande était déjà transmise avec avis favorable - Soucieux plus loin l'enquête, de Moracin demanda le marché pour le lendemain du marché d'Hasparren, c.a.d. le mercredi - Les démarches n'aboutirent ni pour Cambo ni pour Hasparren.

D E F G M I J K L M N O P Q R S T U V

Dominicains : "En 1235, des moines mendiants de l'ordre de Saint Dominique obtinrent la permission de s'établir à Bayonne : ils bâtirent leur couvent au Bourgneuf proche la rivière d'Adour" (Gl. de Bayonne - p. 41)

Desfresne (Jean) - Bayonnais de calvinisme

Epizootie :- "Pendant les années 1773, 1774 et 1775, une "maladie épizootique emporta une quantité prodigieuse "de bestiaux dans les contrées sud-ouest de la France. "Elle se manifesta dans les paroisses de Villefranque, "de Mouguerre, d'Ustaritz, à la fin du mois de juin "1773 et se répandit de là à Bidart, Saint Pée, Ahe- "tet et dans la banlieue de Bayonne. Le 23 juillet, "les magistrats annonçaient à l'intendant qu'il "ne restait plus un seul boeuf dans le voisina- "ge de la ville et que la contagion gagnait le "pays tant du côté de l'Espagne que du côté de "la Chalosse, que sur 74 boeufs, mis à l'abri de "tout contact avec les animaux infectés, le "pourvoyeur de la ville en avait perdu 45. "On ne tua pendant longtemps que des "moutons pour l'usage des habitants" (Chr. de Bayonne, p. 248-249)

Echauz (Bertrand d') :- Issu des vicomtes de Bi- gorry - 1° aumônier de Louis XIII qui l'honora du collier de ses Ordres et le proposa pour le chapeau de cardinal. Mourut archevêque de Bor en 1641

Enfants (trouvés) :- "Au mois d'octobre (1806) le nom- bre des enfants trouvés entretenus par l'hospice "s'étant élevé à trois cent cinquante, le maire, "pour réduire une charge si onéreuse aux fi- "nances de la ville, défendit à toutes personnes, "sages-femmes et autres, de recevoir chez elles "une fille ou femme enceinte sans en avoir fait "la déclaration. Les femmes et filles qui appar- "naient à d'autres communes devaient être ren- "voyées ; les autres n'étaient admises à dépo- "ser leurs enfants dans l'hospice que dans le "cas d'indigence et pour impossibilité recon- "nue d'allaiter leurs nourrissons" (Chr. de Bayonne - p. 318)

E F G M I J K L M N O P Q R S T U V

Fortanier : Évêque de Bayonne de 1158 à 1170. "D'
"autorisant d'une ancienne donation de Fortanier
"Sanche, il voulut exercer les droits de justice sur
"la moitié de la ville ; mais il éprouva une opposi-
"tion formelle de la part des habitans, qui tous, sans
"exception, se prétendaient hommes liges du roi.
"L'affaire fut portée devant Richard, fils d'Henri
"II et d'Eléonore, que son père avait investi du
"duché d'Aquitaine en 1168. Ce prince se rendit
"en 1170 à Bayonne, et après avoir entendu les
"deux parties, il rendit un jugement par lequel
"la justice entière de la ville fut adjugée au
"Roi. Cependant, pour donner quelque satisfaction
"à l'évêque et au chapitre, Richard leur permit
"de conserver les attributs de seigneurs justi-
"ciers et leur abandonna en outre tout le droit
"de boucherie, dont ils ne possédaient aupara-
"vant que la moitié" (Chr. de Bayonne, p. 30)

Fromatel (Arnaud de) : Évêque de Bayonne vers
1149. - "Élu par le chapitre à la majorité des suf-
"frages" - Il y avait à cette époque des archidia-
cres, des archiprêtres, des lecteurs, des exorcistes,
acolytes, etc.

Franchises : "Une députation ayant été envoyée
"au roi Charles VI, alors à Vaillebourg pour
"lui renouveler l'hommage des soumissions
"et de la fidélité de la ville (de Bayonne), ce prin-
"ce fit l'accueil le plus gracieux aux députés
"et leur remit une déclaration par laquelle,
"admettant la ville de Bayonne au bénéfice
"de la capitulation de Bordeaux, il la main-
"tenait dans la possession de ses privilèges,
"franchises et immunités, avec ces réserves
"cependant que à l'avenir les bourgeois seraient
"privés de toute influence dans le choix et la no-
"mination des maire et que le nombre des éche-
"vins et jurats serait réduit à dix, celui des

F G M I J K L M N O P Q R S T U V N C

"conseillers à vingt-quatre. Il modéra de plus la
"contribution de soixante mille écus à vingt mille"
(Chr. de Bayonne - p. 103-104)

Fouquet (François) : Parvint à abolir "la perverse et
"damnable coutume observée en son diocèse en vertu
"de laquelle les fiancés pouvaient user du droit de
"cohabitation avant d'avoir reçu la bénédiction nupt.
"Fiale"

Ferenays (Jules de la) : fit border l'avenue de Maussenelle
le long de la rampe de beaux ormes - comme pour sa grand-
de Charité

Guillaume-Sanche (duc de Gascogne) - "Attaqua les "Normands, en 980, - Eaux-Ai ravageaient ses états; et "remporta sur eux une pleine victoire, assisté du glo-"rieux martyr saint Sever, qui combattit à ses côtés, "monté sur un cheval blanc et revêtu d'armes magnifi-"ques" (Chr. de Bayonne - p. 17-18)

Guerre (avec l'Espagne) - Dès l'abolition de la royauté le 10 août 1792, on craignit la guerre avec l'Espagne. En septembre, trois commissaires: Garnot, Lamarque et Garreau avaient visité les places de la frontière pour les mettre en état de défense. Avant la fin de l'année, plusieurs corps de volontaires arrivèrent soit à Bayonne soit à Saint-Jean Pied-de-Port - Le 7 mars 1793, la Convention déclara la guerre à l'Espagne - Le 1er mai, les Espagnols chassèrent les Français du camp de Sare et les forcèrent à se réfugier en désordre derrière la Nivelle; Monbayo tomba en leur pouvoir - La mollesse des Espagnols sauva Bayonne et Saint-Jean Pied-de-Port; et, dès le milieu du mois de juin, les Français avaient rétabli leur ligne de défense sur les bords de l'Ibay et en avant de Saint-Jean Pied-de-Port. Entre les deux armées, il y eut des actions assez vives, mais sans résultat essentiel (Chr. de Bayonne - p. 294-295)

G H I J K L M N O P Q R S T U V W

I
J
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
T
U
V
W

M
I
J
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
T
U
V
W

Inondations : 1° En 1677, la Nive furieuse et enflée "par les pluies emporta les ponts Majour et Panecau "ainsi qu'une estacade qu'on construisait du côté "de la Tour de Sault. Elle renversa en outre plusieurs "maisons sur ses deux rives, une tour et un maga"sin à poudre, des quais et une partie des couvent "des Cordeliers" (Chr. de Bayonne - p. 189) - 2° Le 25 janvier 1701, le pont Saint-Esprit fut rompu par un débordement effroyable d'eau qui entraîna les mâtures du Roi et les radeaux qui les conduisaient. Plus de la moitié des pilots du pont furent arrachés et précipités vers la mer. Plusieurs vaisseaux marchands périrent dans le port. Les chaînes et estacades, ainsi que les ponts de la Nive, éprouvèrent des dommages considérables (id. p. 195) - 3° En 1770, le pont de Saint Esprit, long de cent trente trois toises (259m) fut en grande partie emporté par le courant. Reconstruit sur un nouveau plan avec une dépense de cent quatre-vingt sept mille trois cents francs il ne subsista que jusqu'au 24 décembre 1791. On établit alors les deux arches en pierre qui se rattachent à l'extrémité du rétréci Saint Esprit - 4° Le 24 décembre 1791, les eaux grossies par une pluie abondante, et agitées par un vent impétueux, s'élevèrent au dessus des ponts de la Nive et inondèrent le corps de garde de la Tour du Sault et celui de la place Gramont. A sept heures et demie du soir, un bâtiment amarré du côté de Saint Esprit fut mis en dérive et alla heurter avec violence contre le pont. Un bruit effroyable se fit entendre et, dans un moment, une masse énorme de débris flotta sur la rivière. Sur trente deux arches dont deux en maçonnerie, dix-neuf furent enlevées entières et successivement, preuve à la fois du soin apporté dans le choix des matériaux et les assemblages et de l'imperfection du système de construction (Chr. de Bayonne - p. 290-291)

Incidents (sous la Révolution) : "Le 10 juillet 1793

"la salle d'artifice établie au donjon du Château.
"neuf, sauta avec un fracas épouvantable. Plusieurs
"canonniers perdirent la vie, un grand nombre de
"maisons eurent les vitres brisées, d'autres parue-
"rent avoir été ébranlées dans leurs fondemens.
"Au premier bruit de l'explosion, les rues se rem-
"plirent de vieillards, de femmes et d'enfans, cher-
"chant à gagner la campagne et poussant des cris
"lamentables. On remarqua cependant l'empresse-
"ment avec lequel la plupart des habitans accou-
"rurent sur le théâtre du désastre, pour offrir leurs
"secours et se joindre aux militaires de la garnison.—
"Dans la nuit du 29 au 30 du même mois de juillet, le
"feu prit à un magasin situé au Bourg-neuf et ap-
"partenant à M. Casemajor. C'était l'entrepôt général
"des eaux-de-vie de l'armée. Elles se répandirent en
"grande partie dans la rivière qui parut, pendant
"quelque temps, rouler des flots d'une lumière bleue
"vive et brillante — A la suite de ces deux événe-
"ments, les représentans mirent en état de siège
"les villes de Bayonne et de Saint Esprit „ attendu
"... que ces deux villes sont depuis quelque temps
"le repaire d'une infinité de scélérats, sur lesquels les
"soupçons les plus graves se réunissent „. Il était
"alors d'usage de comprendre sous la qualifica-
"tion odieuse de scélérats, non seulement les en-
"nemis connus du parti dominant, mais encore
"toutes les personnes dont l'éducation et la for-
"tune pouvaient faire soupçonner le sitence
"et la résignation — Un arrêté des représentans
"en date du 15 octobre, défendit la circulation du
"numéraire. On calcula que, dans cette circonstan-
"ce la ville de Bayonne échangea, contre des as-
"signats, environ deux millions de matières d'
"or et d'argent. Le comité de salut public cassa
"peu de temps après cet arrêté; mais déjà, dans
"la vive terreur qui avait saisi les esprits, ses
"dispositions avaient reçu leur entière exécu-
"tion." (Ch. de Bayonne - p. 296-297)

Jésuites.- "En 1658, quelques jésuites étant venus s'établir à Saint-Esprit, le corps de ville, sur lequel la famille de l'abbé de Saint-Cyran conservait une grande influence, s'alarma vivement de ce voisinage. Deux députés allèrent trouver le maréchal de Gramont, gouverneur, qui résidait à Bidache, pour lui exposer que le séjour des jésuites à Saint-Esprit pouvait occasionner des troubles, à cause de la haine que les habitans portaient généralement à ces pères. Le maréchal répondit d'abord avec beaucoup d'humeur à ces représentations, conçues il est vrai en termes assez chagrins : « Nous ne manquons pas d'avoir l'estime que nous sommes obligés d'avoir pour le saint institut des Pères jésuites ; mais il n'est ni contre notre conscience, ni contre les bonnes mœurs, ni contre le service du Roi et le bien public, de remarquer qu'une petite ville frontière, environnée plus qu'aucune en France, remplie de monastères qui l'occupent quasi toute, qui ne peut subsister que par le négoce, n'a pas grand besoin d'une communauté à qui toute la terre et les biens d'icelle ne suffiraient pas. Elle a beau dire qu'elle ne veut rien, on ne bâtit pas des palais ni de superbes églises, on n'entretient pas quinze ou vingt mille personnes avec de tels paroles : il faut trouver pour tout cela des sommes immenses et sans faillir sur le public et aux dépens des familles particulières. » Et plus loin : « Pardonnez-nous si nous osons dire que ces bons Pères se servent très mal de la charité et du zèle qu'ils disent avoir pour le salut des âmes, nous tenant depuis cinq mois dans une quasi banqueroute guerre civile. » Cependant il y eut une assemblée générale de la ville le 21 mars 1657, à la suite de laquelle l'évêque de Dax enjoignit aux jésuites de quitter Saint Esprit. Sur le retard qu'ils mirent à obéir, le peuple se souleva et les chassa avec violence de leur domicile" (Hist. de Bayonne. p. 173-174)
Ils tentèrent encore de s'établir en 1683 et 1748.

K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

Lescar - Gaston de Béarn ne pouvant supporter la vie peu édifiante des moines de Lescar, engagea l'évêque Sanche à les chasser et à leur substituer des chanoines réguliers. Amat de Bordeaux, le légat du Saint Siège, approuva hautement ce projet qui fut exécuté en 1101. L'évêque de Lescar abandonna à la nouvelle communauté Garcasse, Bordes, Assat, Nère, Sirignac, la quatrième partie du pain et du vin de l'archidiaconé de Vicbil, et enfin la justice des églises, des dîmes et des autres plaids — Gaston combla, lui aussi le chapitre de ses libéralités et lui donna le gouvernement de l'hôpital que sa femme et lui avaient fondé à Lescar et largement doté pour qu'il servît de retraite aux pèlerins et aux indigents.

Lapurdum - On trouve ce nom pour la première fois dans la notice d'Antonin, composée vers la fin du III^e^ siècle : « Le tribun de la cohorte de la Novempopulanie réside à Lapurdum, dans le pays des "Tarbelliens" », y est-il dit. "Il est vraisemblable "que, dès les premiers temps de leur conquête, les Romains avaient fortifié cette position, "qui les rendait maîtres de l'embouchure de l'"Adour et du principal débouché des Pyrénées; et que ainsi, comme il arrivait presque "toujours aux établissements militaires du peuple "roi, une réunion d'habitations plus ou moins "considérable s'y était formée longtemps avant "qu'il n'en soit parlé dans les notices (Chronique de la ville de Bayonne - p. 1-2) — "L'ancien La"purdum était assis sur la rive gauche de la "Nive, tout près de son confluent avec l'Adour "et à environ une lieue de la mer. On voit par "quelques vestiges de murs qui subsistent encore, "que son enceinte embrassait la partie haute "de ce qu'on appelle aujourd'hui le grand Bayonne, "dans un circuit d'environ six-cents toises "(1.169 m), passant le long des remparts, par "la rue de la Boucherie, le milieu de la Poissonnerie, "le Pilori, les Cinq-Cantons, les rues Orfèvre et Notre-" (loc. cit. p. 2-8)

L M N O P Q R S T U V W X Y Z

Louis XI à Bayonne :- En 1463, Louis XI vint à Bayonne et eut à Urtubie, une entrevue avec Henri IV, roi de Castille. C'est pendant ce voyage qu'il fonda le collégiale et l'hôpital de Saint Esprit. Louis XI "fut très "satisfait des témoignages d'affection qu'il reçut des "habitans. Aussi, lorsqu'en 1472, ces derniers reclamèrent contre les atteintes portées à leurs privilèges pendant les deux années que la Guienne avait appartenu au duc Charles de France, le Roi s'empressa "de, par une déclaration expresse, de les rétablir "dans l'intégralité de leurs droits." (Chr. de Bayonne p 106)

Lahet (Bertrand de) :- Dernier évêque élu par le chapitre ; mourut de la peste à Badenssarry dans sa maison de Mongay

Mixe:- Bertole attaqua le Pays de Mixe à la tête d'une troupe nombreuse; mais il fut battu et repoussé. Un de ses parents resta sur le champ de bataille avec plusieurs des siens; un plus grand nombre fut pris et parvint au pouvoir des ennemis qui prirent aussi cent chevaux. (Best. de la Gascogne - T. II - p. 70)

Maire (de Bayonne): "Le corps municipal de Bayonne, "sous les rois d'Angleterre, était composé d'un maire, "de douze jurats, de douze échevins et de soixante- "quinze conseillers, compris sous le nom général de "maire et de cent pairs - La charge de maire était "annuelle; l'élection de ce magistrat avait lieu le "premier Samedi du mois d'Avril de chaque année. "L'assemblée générale, composée de tous les habitants "ayant exercé les charges de jurats, échevins ou con- "seillers, choisissait à cet effet trois bourgeois, âgés au "moins de vingt-cinq ans, nobles, négocians, ou juris- "consultes et non adonnés aux arts mécaniques. Le "sénéchal de Gascogne conférait l'office à l'un de "ces trois bourgeois. Dès 1510, on ne pouvait être ré- "élu qu'après un intervalle de neuf ans. En 1380, "il fut statué que la charge de maire était incom- "patible avec celle de prévôt royal..... Le maire "jouissait d'une grande autorité dans la ville. Il "avait le commandement de la milice, administ- "rait les finances, présidait l'assemblée des cent "pairs, il jugeait en première instance les causes "des bourgeois et de leurs serviteurs, tant au civil "que au criminel" (Ch. de Bayonne - p. 34-35)

Maurry (Jacques):- eut le temporel saisi par arrêt du 23 octobre 1585 - "si chaque année il ne résidait pas pendant trois mois dans son diocèse" - Les maires et les échevins s'étaient plaints au Roi de son absence prolongée.

Mina (général):- Organisa les bandes insurrectionnelles de la Navarre contre les armées de Napoléon avec les fonds fournis par les négociants

M N O P Q R S T U V W X Y Z

de Pampelune qu'il rembourse par la suite. Il entretenait ses bandes du butin produit par le pillage des convois français et par la perception d'un droit de douane assez considérable qu'il exigeait d'une manière "prompte et terrible". Il recevait de France "une grande partie des subsistances ou effets d'habillements nécessaires à l'entretien de sa troupe - cf. affaire d'Irissarry.

(3) Maire de Bayonne : C'était au Moyen-Age "un haut et puissant personnage" : il administrait la ville, édictait des ordonnances, commandait la milice municipale, composée de bourgeois dont chacun devait avoir son armure - Il était le Président du Tribunal de l'échevinage. Il prêtait serment à la Cathédrale sur la croix du Missel au "Te igitur" - Il était nommé par le roi d'Angleterre et le duc d'Aquitaine "sur une liste de trois noms présentés par les cinq pairs, le Corps de ville, le Conseil municipal du temps - Bayonne était ville libre, la seconde de l'Aquitaine après Bordeaux. Les échevins constituaient la haute bourgeoisie (12) - les Conseillers, la bourgeoisie moyenne (12) - les Pairs, les gens des métiers et des corporations (48) - Il changeait tous les ans (1er samedi d'avril)

NOPQRSTUVWXYZ

Navarette - Le 3 avril 1367, des seigneurs bretons et aquitains ayant résolu de replacer don Pèdre (le Cruel) sur le trône de Castille, livrèrent à Navarette bataille à Henri de Trastamare qui fut vaincu. Don Pèdre recouvra sa couronne. Il devait la perdre l'année suivante, ayant été abandonné par son allié.

Navarre - I: "Troublée par les querelles des Grammont "et des Beaumont, et dont le roi, Jean d'Albret, a- "vait embrassé le parti de la France. Le duc d'Alb "y entra avec deux mille cinq cents Chevaux et "six mille hommes de pied et soumit presque "sans résistance toute la partie située en Espagne. "Il avait franchi les Pyrénées et venait de réduire "Saint Jean Pied de Port, lorsque une armée française "sous les ordres de François, duc d'Angoulême, arri- "va sur la frontière. Le duc de Montpensier et le "seigneur de Lautrec envahirent le Guipuzcoa "avec dix mille hommes de pied et quatre cents hom- "mes d'armes. Quatre mille Allemands, quatre mille "Gascons et mille hommes d'armes, sous les or- "dres du roi Jean d'Albret, se portèrent sur "Pampelune par la vallée de Roncal. Cependant "le duc d'Albe eut l'habileté d'effectuer à temps "sa retraite et de regagner Pampelune où les "Français l'assiégèrent (1511) - (Chr. de Bayonne. p. 119) - II: "En 1521, les troubles de la Castille en- "gagèrent Henri d'Albret, fils de Jean, à tenter "de nouveau le recouvrement de la Navarre. Il "confia le commandement de son armée, compo- "sée de trois cents hommes d'armes et de cinq "à six mille Gascons, à André de Foix, seigneur "de Lesparre. Rien ne fut plus brillant que le com- "mencement de cette expédition. Favorisé par la "faction de Grammont, Lesparre s'empara en un "moment de Saint Jean Pied de Port, de Pampelune "et du reste de la Navarre. Dans le dessein de "se réunir aux insurgés de Castille, il passa "l'Ebre et assiégea Logrono; mais il fut obligé

NOPQRSTUVWXYZ

"de se retirer à l'approche d'une armée espagno-
"le de quinze mille hommes. Atteint dans sa retrai-
"te à Hayon, près le port de Roncega, il éprouva une
"défaite décisive et tomba au pouvoir de l'ennemi a-
"vec une partie de ses troupes. Une nombreuse ar-
"mée française, commandée par l'amiral Bonnivet
"arriva peu après sur cette frontière. Elle attaqua
"et prit Château-Pignon, près de Saint Jean Pied de Port,
"de là, tournant à droite, au lieu de marcher sur
"Pampelune, elle alla s'emparer de Maya et ensuite
"de Bériaton, passa la Bidassoa et prit le château
"de Béhobie et la ville de Fontarabie. En 1524, après le
"départ de Bonnivet, les Espagnols s'établirent dans
"le château de Béhobie qui avait été abandonné
"et que l'on fit attaquer sans succès par les mineurs
"du Labourd et entrèrent dans le château de Ma-
"ya, le bloquèrent pendant près d'un an la ville de
"Fontarabie qui aurait succombé sans le secours
"que lui porta à propos le maréchal de Chabanes."
(Chr. de Bayonne, p. 124-125)

Oloron - Centule rebâtit la ville d'Oloron ensevelie dans ses ruines depuis les courses des Normands. La cathédrale seule avait d'abord été restaurée avec le palais épiscopal. Quelques habitations s'étaient ensuite agglomérées autour et avaient formé ce qu'on a appelé depuis le bourg de Ste Marie sur la rive gauche du Gave. Centule releva les murs de l'ancienne cité, jeta le pont de communication qui l'unit au bourg et éleva l'église Sainte-Croix, un des plus beaux édifices religieux du département. Invita les habitants à venir peupler la ville et leur octroya une "charte des fors plus avantageux que les fors du Bearn". Il les confirma solennellement, la main étendue sur les évangiles et les fit confirmer par cent hommes de la vallée d'Ossau et cent hommes de la vallée d'Aspe. (Hist. de la Gascogne - t. II - p. 69)

Olce (Jean d') - Sur l'instance de ses compatriotes échangea l'évêché d'Aqde pour celui de Bayonne. "Il vit avec déplaisir les habitans de Labour soulevés et divisés en deux partis" les uns pour le seigneur d'Urtubie et les autres pour le seigneur d'Urtubie à cause de la charge de bailli. Les remontrances de l'évêque apaisèrent à diverses reprises l'animosité - Ces troubles eurent lieu à la suite du Biltçar de 1658 où il y eut des morts et des blessés au sein de l'assemblée.

O P Q R S T U V W X Y Z

Peste :- En 1375, la peste noire ravagea Bayonne dont "plusieurs quartiers devinrent presque déserts" (Ch. de Bayonne - f. 76)

Protestants (à Bayonne) :- "La nouvelle réforme avait "trouvé peu de prosélytes dans la ville, soit que les "habitans n'eussent point goûté ses principes, soit "que la sévérité du parlement de Bordeaux, et la "surveillance immédiate d'un commandant militaire "le eussent contenu leurs sentimens. On ne voit que "un acte de rigueur exercé pour cause d'hérésie à "l'égard d'un menuisier nommé René, qui en 1546 "fut condamné à faire amende honorable à Dieu, "au Roi, à la justice, pieds et tête nus, en chemise, "une torche ardente à la main, la corde au cou, "un fagot sur les épaules, à assister, placé sur "un échafaud, à un sermon dans la cathédrale; là, "à genoux, à faire abjuration publique de son "hérésie, à être fouetté par le bourreau dans tous "les carrefours de la ville et enfin banni de Ba- "yonne à perpétuité" (Ch. de Bayonne - f. 137) - "Il paraît cependant que plusieurs habitans, par "la liberté de leurs discours, s'étaient rendus sus- "pects à la cour, puisque à l'époque de la Saint "Barthélemi, en 1572, le gouverneur de la ville "Adrien d'Astarac, vicomte d'Orthe, reçut des "ordres pour le massacre des hérétiques" (Ch. de Bayonne - f. 137)

Poncher (Etienne) - Il signala par son zèle contre les Protestants - il fit condamner le menuisier René Chartier

P Q R S T U V W X Y Z

Q
R
S
T
U
V
W
X
Y
Z

Représentants du Peuple : "Depuis le commencement
"des hostilités jusqu'à la fin de l'année (1793) arri-
"vèrent à Bayonne les représentants du peuple Bau-
"dot, Chaudron-Rousseau, Projean, Garrau, Ferraud,
"Garrigues, Lafiol, Baboau, Magade, Nouvau, Mones-
"tier du Puy-de-Dôme, Pinet et Cavaignac. Tous
"ces conventionnels, investis de pouvoirs illi-
"mités, s'attachèrent avec plus ou moins d'ardeur
"à faire prévaloir les principes de violence et d'
"exaltation adoptés par le gouvernement de ce temps.
"Ils destituèrent successivement tous les fonctionnai-
"res nommés par les assemblées primaires et en
"établirent de leur choix, créèrent un comité de sur-
"veillance et une commission révolutionnaire. La
"plupart des habitans recommandables furent en-
"fermés comme suspects dans des maisons de dé-
"tention" (Chr. de Bayonne - p. 295)

Race basque : En septembre 1965, une Mission américaine s'est installé pour un an au Pays Basque pour effectuer à Athette et Macaye "une enquête approfondie sur la race basque. La Mission est dirigée par le professeur Levine". Une enquête similaire a été faite en Bretagne. "Les deux peuples Breton et Basque ont été "choisis pour l'originalité des caractères, une pureté de "la race conservée malgré les brassages, leurs quali-"tés morphologiques"

R
S
T
U
V
W
X
Y
Z

Soule : Le petit-fils de Centule (cf. Marca, p. 884) avait entrepris de soumettre le Pays de Soule. Les habitants trop faibles pour résister ouvertement, en appelèrent à la ruse et l'assassinèrent. On place sa mort vers l'an 1058 .... Le nouveau vicomte songeait à venger le meurtre de son prédécesseur. Les peuples eux-mêmes n'avaient appris qu'avec indignation qu'on eut répandu le sang de leur maître. On s'armait de toutes parts. Le vicomte de Soule, que l'on accusait d'avoir soudoyé le meurtre, craignit pour sa personne ; il se hâta d'abandonner le Pays et courut se réfugier dans le Lavedan sur les frontières du Bigorre où il possédait plusieurs terres considérables. Mais pour parvenir jusqu'à sa retraite, il devait traverser le Béarn. L'évêque d'Oloron, son parent, favorisa son passage et obtint pour prix de sa protection la réunion de la vicomté de Soule, alors dépendante de Dax, à l'évêché d'Oloron auquel cette vicomté demeura annexée.

— Héraclius, archidiacre de Soule, fils d'un Bergon-Lacq de Sanuste, s'adressa à Loup-Aner, vicomte d'Oloron, qui avait épousé sa mère, et l'engagea à faire tous ses efforts pour réunir encore à l'évêché d'Oloron les quartiers de Garens et de Revepec, où s'élève la ville de Souveterre. Le vicomte opposa d'abord quelque difficulté, ou plutôt il chercha à exploiter sa position. Il fit part des sollicitations qui lui étaient adressées à Guillaume d'Orgon, abbé de Sordes et archidiacre de Dax, et offrit de les repousser, si Guillaume payait largement sa résistance. Mais celui-ci ne s'étant pas montré assez généreux, Loup-Aner se tourna vers l'archidiacre de Soule, reçut de lui cent onces d'or, deux magnifiques chevaux, et contraignit les ecclésiastiques des deux quartiers à reconnaître l'évêque d'Oloron — Centule fit un traité avec le vicomte de Soule ce qui "assoupit leurs longues querelles" (Hist. de la Gascogne - t. II)

Schisme d'Occident : "Nulle part l'influence (du "Grand Schisme d'occident) ne se fit plus sentir que "dans le Labourd et la Basse Navarre. Le diocèse eut à

S T U V W X Y Z

"la fois deux évêques, l'un résidant à Bayonne,
"l'autre à Saint-Jean Pied-de-Port, chacun avec son cha-
"pitre - A Bayonne, un combat violent eut lieu entre
"les partisans des deux obédiences. L'évêque fut atta-
"qué avec fureur dans son palais et forcé de se re-
"fugier au faubourg Garrick dans le couvent des Car-
"mes : il y aurait infailliblement péri, si le marquis
"de Gorbet, qui se trouvait par hasard dans la ville,
"ne lui eut porté un prompt secours." (Ch. de Bayonn.
- p. 79) Von de Gohet était à la tête de la sédition.

Sosseonde (Jean de) - Sous cet évêque, Jeanne d'Albret s'empara des biens ecclésiastiques situés dans la Basse-Navarre. Le lieutenant de Jeanne d'Albret, le sieur de Gramont interdit la chaire aux religieux et prêtres dans la ville de Saint-Palais et ordonna aux fonctionnaires catholiques d'assister aux prêches. Par une bulle du 15 août 1566, le Pape lui enjoignit de nommer un vicaire général espagnol "pour exercer les fonctions de l'ordinaire dans les vallées tant que l'hérésie sera en force dans le diocèse de Bayonne."

Subernoa - Il y avait un hôpital important créé au XIIIe siècle où l'on abritait, nourrissait et soignait les pélerins

T U V W X Y Z

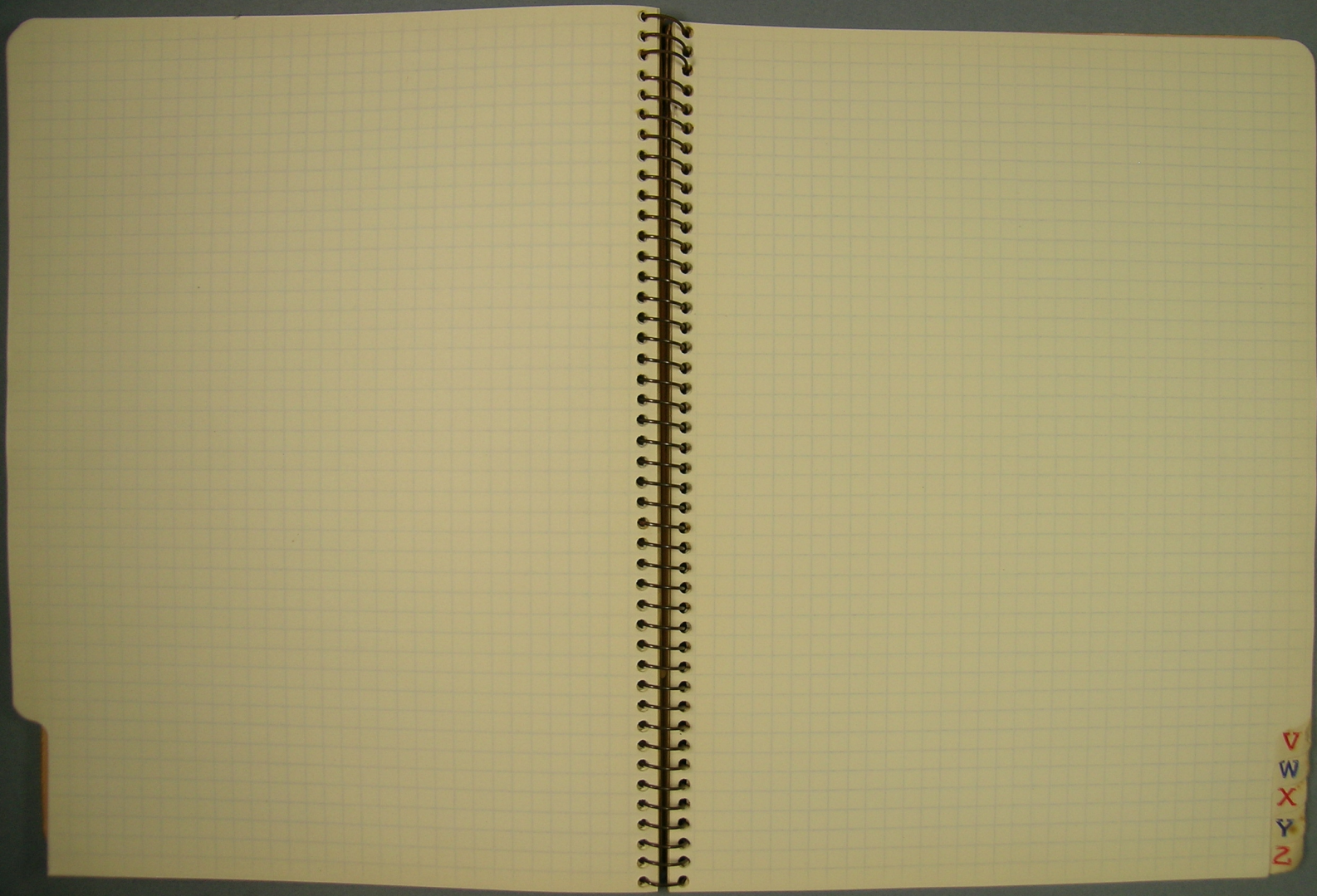
Terreur (à Bayonne) - En 1794, la terreur était à son comble. "Les représentants livrèrent à la commission révolutionnaire quelques aveugles instruments de leurs fureurs, un horloger, un tailleur, un brigadier des chasseurs et un comédien, tous membres du comité de surveillance de Bayonne. Ils subirent le dernier supplice sur la place de Gramont, appelée alors place de la Liberté, théâtre ordinaire des exécutions. Parmi les autres victimes de cette époque, on doit compter un jeune officier de vingt-deux ans, Grandjean, intéressant par les grâces de sa personne et les qualités de son âme, pour avoir fredonné l'air : « Pauvre peuple ! quand tu n'avais qu'un Roi », un inspecteur général des fourrages, nommé Boucher, pour concussions supposées, deux gendarmes qui avaient insulté au spectacle la femme d'un des représentans. Les habitants d'Hasparren, de Cambo et de Biriatou, accusés d'intelligence avec les Espagnols, furent arrachés en masse de leurs demeures et internés, c'est à dire jetés dans des prisons où un grand nombre périt de misère et de faim. Une lettre interceptée, écrite par un homme en délire, coûta également la vie à plusieurs personnes recommendables du département des Landes." (Chr. de Bayonne, p. 298)

Typhus (à Bayonne) - L'armée revenant de la Haute-Navarre traîna (en 1795) après elle une espèce de typhus qui exerça les plus funestes ravages; "des bourgs, des villages, furent entièrement dépeuplés. Il y eut une grande mortalité à Bayonne, surtout pendant les mois de janvier, février, mars et avril. Plus de douze mille soldats furent enlevés à l'armée. La contagion ne cessa entièrement que avec les grandes chaleurs de l'été." (Chr. de Bayonne. p. 301)

T U V W X Y Z

Ustaritz : "Au creux d'une vallée riche, verdoyante, au bord de la rive basque, Ustaritz s'étire. C'est là que, pendant la Révolution française se tenaient les assemblées de la province du Labourd, fédération démocratique – occupe une position géographique unique, vallée bordée par des collines élevées d'où l'on jouit de magnifiques points de vue. Carrefour important, autrefois port fluvial, centre d'un réseau de communications avec le Pays Basque intérieur et Bayonne – le maïs fut cultivé pour la première fois dans la plaine d'Ustaritz, trente ans après la découverte de l'Amérique – la deuxième moitié du XIX : siècle fut l'âge d'or d'Ustaritz, grâce aux Américains qui, retour du Mexique, d'Argentine, de Californie construisirent de belles demeures qui portent encore les noms d'origine.

O
V
W
X
Y
Z


V
W
X
Y
Z

W
X
Y
Z

X
Y
Z

4675R